ACTUALITÉ

Le captivant récit de Gabriel Filippi sur le toit du monde

VALÉRIE LEGAULT, vlegault@canadafrancais.com

L'auditoire de Gabriel Filippi a compris que la gloire personnelle ne figure pas parmi ses motivations. *- (Photo Le Canada Français – Jessyca Viens-Gaboriau)*

Gabriel Filippi avait déjà cinq voyages sur l'Everest à son actif quand lui est venue une « idée de fou », celle de gravir à nouveau le toit du monde ainsi que le sommet voisin, le Lhotse… en 24 heures ! Cette péripétie riche en rebondissements, les supporters du Parrainage civique du Haut-Richelieu ont eu la chance de l'entendre de la bouche de cet inspirant alpiniste, à l'occasion du 36 e Déjeuner-conférence de l'organisme.

Les souvenirs de Gabriel Filippi sur cette expédition unique sont encore bien frais dans sa mémoire. Ils sont le fruit de sa plus récente aventure, menée au printemps 2019, dans les hauteurs de l'Himalaya.

À l'aube de la soixantaine, Gabriel Filippi pourrait gravir l'Everest que pour son propre plaisir. Son auditoire a compris que la gloire personnelle ne figure pas parmi ses motivations.

« Je viens d'une famille de dix enfants. Aider les autres fait partie de ma personnalité », dit-il d'entrée de jeu. Cette ascension-ci, il l'a dédiée à Chaîne de vie, un organisme d'éducation au don d'organes dont il a brandi le drapeau sur le toit du monde. Il l'a aussi faite pour aider son fidèle sherpa népalais.

Le jeune homme d'à peine 20 ans s'occupe de ses quatre sœurs depuis la mort de leurs parents, il y a quelques années. Le succès de ses expéditions avec l'alpiniste québécois lui font prendre du galon dans la petite communauté des sherpas. Du coup, il est capable d'assurer l'éducation de ses sœurs afin de les éloigner de la pauvreté.

GLACIER KHUMBU

Du camp de base de l'Everest au camp 2, Gabriel Filippi ne sait jamais quelles surprises le glacier Khumbu lui réserve. Et pour cause, il bouge d'un mètre par jour. Cette fois, il a dû franchir à l'aide d'échelles une crevasse aux profondeurs abyssales et un mur blanc digne du *Trône de fer* qui n'existait même pas la veille !

Tout au long de sa captivante conférence, l'alpiniste tracera des parallèles frappants entre l'ascension d'une montagne et le fait de parrainer un filleul avec une déficience intellectuelle, un trouble du spectre de l'autisme ou un problème de santé mentale.

« Ce n'est pas le dernier pas sur l'Everest qui est important, mais le premier. Tant que nous avons peur, nous restons bloqués. Pour avancer, il faut repousser nos peurs. Sortir de sa zone de confort, c'est la plus belle récompense qui soit. C'est la même chose avec le Parrainage civique », illustre-t-il.

MAJESTÉ

Gabriel Filipi a gravi l'Everest ainsi que le sommet voisin, le Lhotse... en 24 heures ! *- (Photo Courtoisie)*

Trois fois, Gabriel Filippi a touché au sommet de l'Everest. Trois fois, il a pleuré devant la majesté de l'Himalaya. Peut-être encore plus cette année. En 2016, il a failli y laisser sa peau alors qu'il a fait une chute vertigineuse de 50 mètres.

« Le départ du camp 4 vers le sommet se fait en pleine nuit, à -42 degrés Celsius. Au lever du soleil, tu gèles. Pas à cause de la température, mais pour la beauté des paysages », confie M. Filippi.

Non, le conférencier n'a pas fait partie des 1000 grimpeurs agglutinés ce printemps pendant des heures dans un étroit passage, au péril de leur vie. M. Filippi a plutôt visé le sommet une semaine avant tout le monde, au risque de n'avoir que deux jours de beau temps.

Le jeu en a valu la chandelle. « Gabriel sommet ! Gabriel sommet ! », a lancé son fidèle sherpa sur les ondes radio. Pendant que ce dernier l'attendait patiemment avec sa cigarette au bec, l'alpiniste, lui, avançait à pas de tortue au rythme d'un pas pour cinq respirations. À cette vitesse, il adopte toujours le même rituel pour franchir les derniers 50 mètres. Ses derniers pas, il les dédie à tous ceux qui l'ont aidé. La gratitude fait partie de sa vie, et ça, ses auditeurs l'ont très bien compris.